

Petits Classiques

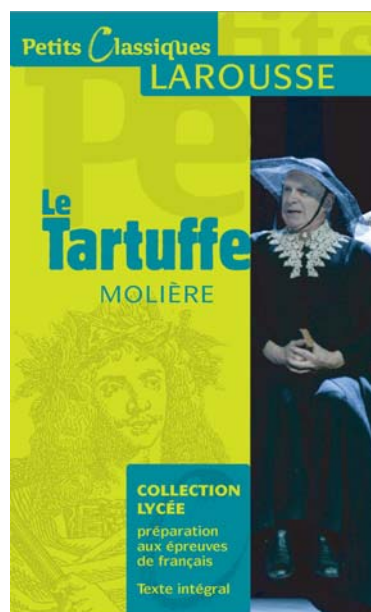
LAROUSSE

Le Tartuffe

de MOLIÈRE

L'œuvre à l'examen

Par Françoise Rullier-Theuret



Les scènes d'exposition

L'exposition au théâtre peut prendre différentes formes :

- monologue du héros seul en scène : exemple *Le Malade imaginaire* de Molière.
- dialogue entre un héros et un personnage secondaire : exemple *Andromaque* de Racine, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès.
- dialogue entre deux personnages secondaires : exemple *Dom Juan* de Molière.
- dialogue entre deux héros : exemple *Lorenzaccio* de Musset.

Cas de *Tartuffe* : personnages nombreux (quasi-totalité des personnages : exposition très originale).

Les quatre expositions proposées ici ont la forme de dialogues.

Il s'agit d'observer comment les auteurs ont réussi à masquer l'excès d'information pour rendre l'exposition le plus dynamique possible (par quels moyens ils nous donnent l'impression d'une conversation déjà commencée avant le lever de rideau) et comment ils s'y prennent pour ménager une attente (par le moyen de la suggestion).

L'auteur peut projeter le lecteur en pleine action sans aucune information préalable. C'est le cas dans les quatre extraits *in medias res*.

L'exposition doit livrer au spectateur les éléments indispensables :

- le genre : le spectateur doit être fixé quant au genre de la pièce.
- les personnages : présenter les personnages présents sur scène, mais aussi les absents (*Tartuffe*).
- l'action : on apprend ce qui s'est passé avant le lever du rideau et l'on voit l'intrigue se mettre en place.

Il faut rappeler que l'exposition ne se réduit pas au début de la première scène, elle se poursuit au-delà, dans *Tartuffe* elle couvre au moins tout le premier acte.

Texte 2

Lorenzaccio est un drame romantique. L'histoire se passe au XVI^e siècle à Florence en Italie. Lorenzo, cousin du duc Alexandre de Médicis (un tyran débauché), feint la débauche pour déjouer la méfiance du prince et l'assassiner.

La pièce commence *in medias res* (l'action est déjà engagée), le spectateur est immédiatement plongé dans l'action en cours. Lorenzo et le duc attendent une jeune fille dans l'intention de la séduire. Les deux personnages se présentent comme des débauchés.

- Les didascalies imposent d'emblée une atmosphère : nuit, personnages peu éclairés (lanterne), peut-être déguisés (couverts de leurs manteaux). Ces détails créent une impression de mystère, les personnages ont des airs de conspirateurs, l'atmosphère de conjuration et de suspicion donne le ton de toute la pièce.

- Les personnages se révèlent : le duc est appelé « altesse ». Il emploie un langage vulgaire (jurons, tournures familières) qui fonctionne comme une image linguistique de sa débauche.

Lorenzo ne se situe pas dans le même cercle, son langage est poétique (métaphores, c'est un poète et un créateur d'images).

- Lorenzo se présente d'emblée comme un héros romantique. Sa tirade exaltée (nombreuses exclamations, termes laudatifs) révèle un être de sensibilité.

Texte 3

La première scène de *Combat de nègre et de chiens* ne donne pas les informations de manière compacte, mais les distille progressivement au cours du dialogue.

Si l'on ne sait pas exactement où et quand se passe la scène (on peut deviner qu'on est en Afrique avec le mot « calebasse », dans un pays pauvre, où les indigènes sont exploités par de grandes sociétés, la scène se situe donc après la colonisation), on apprend qu'il y a eu mort par accident d'un ouvrier du chantier. Alboury se présente comme le frère de la victime. Il vient d'une société traditionnelle (son langage est émaillé d'expressions populaires). L'homme blanc à qui il s'adresse semble avoir des responsabilités sur ce chantier (il a le pouvoir de punir, « le conducteur sera puni »).

Le dialogue révèle la mauvaise conscience du Blanc (il parle deux fois de la police). On devine que cette mort n'est pas aussi accidentelle qu'on le dit, et que la disparition du corps cache quelque chose (une mort non naturelle, un meurtre).

Texte 4

Quand le rideau s'ouvre, la conversation est commencée, les personnages sont en train de parler de choses qu'ils connaissent (« elles ») et que nous ne connaissons pas. Le pronom, pour nous, ne désigne rien parce que le nom qu'il reprend a été prononcé avant le lever du rideau et nous ne l'avons pas entendu.

Les vides du dialogue imitent une vraie conversation. Le dialogue ne manifeste aucun respect du spectateur, ce qui ne fait que souligner le phénomène de la double énonciation théâtrale : on a l'habitude que les personnages en s'adressant à leurs interlocuteurs parlent en même temps pour nous spectateur, ce que les personnages de Vinaver ne font pas.

Le dialogue traite simultanément plusieurs sujets à la fois, sans jamais approfondir : la voiture pas garée, le fils qui cherche du travail (lui aussi il cherche une place, comme la voiture), l'argent qui vient on ne sait d'où.